



## **Mémoire présenté par la Quebec Writers' Federation au Comité sénatorial permanent des langues officielles**

**Par Elise Moser, présidente, et Lori Schubert, directrice administrative**

**Le 17 septembre 2010**

La Quebec Writers' Federation a été créée en 1998 par la fusion de deux organismes communautaires, la Quebec Society for the Promotion of English-Language Literature et la Federation of English Writers of Quebec. Depuis, le nombre de membres a crû progressivement et le nombre de nos programmes a augmenté de manière exponentielle. Notre mission est de promouvoir les arts littéraires québécois d'expression anglaise, y compris la traduction, dans la province, au Canada et à l'étranger (le *New York Times* dans son cahier Book Review, a d'ailleurs récemment publié une lettre de notre directrice administrative intitulée « Recognizing Quebec » dans laquelle elle soulignait que trois des écrivains qui figuraient dans l'édition du 13 juin étaient des Québécois anglophones). Parmi nos 600 membres, nous comptons des auteurs de renom, des écrivains émergents et des personnes pour qui l'écriture et les événements littéraires sont un passe-temps et une manière de s'épanouir. L'âge et la classe sociale de nos membres sont aussi variés que leur origine ethnique et leur bagage linguistique.

De plus en plus, la Quebec Writers' Federation joue un rôle prépondérant dans la présentation artistique et la formation professionnelle et communautaire, et les trois ordres de gouvernement la considèrent comme un bon représentant des écrivains québécois anglophones. Nos activités sont variées. Tous les ans, nous organisons entre autres :

- la remise de six grands prix littéraires et une remise de prix communautaire;
- environ vingt-huit ateliers d'écriture;
- huit programmes de mentorat en rédaction professionnelle;
- une vingtaine de lectures publiques et de performances orales;
- de cinq à sept programmes d'écriture communautaires à l'intention des jeunes à risque et des jeunes mères monoparentales.

L'Atwater Library, notre partenaire, abrite notre collection de livres, et la Bibliothèque des jeunes de Montréal, notre collection de livres pour enfants. Ces collections que nous avons constituées comptent des livres écrits par plus de 700 auteurs pour un public de tous âges. Nous gérons également une banque de données en ligne rassemblant plus de 1 200 livres d'auteurs québécois et leur traduction en français et nous publions une revue littéraire électronique renommée, *carte blanche*.

Dans le but d'optimiser notre capacité à établir notre présence dans différentes communautés à Montréal et ailleurs dans la province, nous avons créé et entretenons un bon nombre de partenariats, notamment avec le Centre d'alphabétisation du Québec et des bibliothèques municipales, des librairies, des universités et des centres culturels et communautaires des régions. Nos membres ont joué un rôle inestimable dans la création du Festival littéraire international de Montréal, Metropolis bleu, que nous continuons d'appuyer. Nous avons travaillé conjointement et à plusieurs reprises avec notre équivalent francophone, l'Union des écrivaines et écrivains québécois. Nous estimons que les deux communautés d'écrivains ont plus de points en commun que de différences et que la promotion conjointe de nos domaines est un excellent moyen d'augmenter le nombre de lecteurs d'œuvres québécoises dans les

deux langues, de resserrer nos liens avec la communauté en général et de créer une culture littéraire vivante qui attirera des écrivains des quatre coins du globe. Nous travaillons également avec les éditeurs anglophones du Québec.

Au moins deux tiers des fonds publics que nous recevons retournent directement à la communauté, en majorité sous la forme d'honoraires versés aux auteurs : les emplois que nous offrons permettent aux artistes d'écrire leurs poèmes, romans, pièces de théâtre et scénarios. Nos ateliers sont offerts à tous et sont des occasions d'intégration sociale, de perfectionnement des compétences, de réseautage professionnel et d'épanouissement personnel, un aspect difficilement quantifiable, mais qui est aussi précieux que les avantages économiques. L'art fait de nous de meilleurs citoyens.

Ce n'est pas tout. Nous utilisons nos ressources au maximum, au point où nous n'avons pas assez de moyens pour solliciter de nouvelles sources de financement. Nous pourrions utiliser des ressources pour étendre nos programmes sur un plus grand territoire. Un exemple illustre bien cette situation : l'un de nos grands programmes, Writers in the Community, permet à des écrivains de travailler avec des adolescents marginalisés et d'autres personnes à risque. Nous avons reçu de nombreuses demandes pour ce programme, mais nous n'avons pas pu répondre positivement à chacune d'elles en raison du manque de fonds. Plus particulièrement, nous n'avons pas pu étendre ce programme aux régions, où l'isolation sociale et linguistique se fait sentir et les pressions économiques sur les communautés anglophones sont lourdes. Par exemple, nous avons été obligés en 2009 de refuser une demande du Netagamiou Community Learning Centre de Chevery (Gaspé, au Québec). Le Centre cherchait des auteurs pour travailler avec des enfants de 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> année, des élèves du secondaire, des adultes et des personnes âgées. En d'autres mots, le programme aurait pratiquement touché l'ensemble de cette communauté.

De plus, le Quebec Anglophone Heritage Network nous a proposé des partenariats dans plusieurs communautés à l'extérieur de Montréal pour travailler avec des élèves du secondaire. Les Batshaw Youth and Family Centres seraient heureux de nous prêter leurs locaux dans les Laurentides (Prévost); ils nous les offrent depuis 2007. Le Committee for Anglophone Social Action de Gaspé a également pris contact avec nous en 2007. Chaque demande refusée équivaut à une communauté que nous n'avons pas pu aider et à des pertes d'emplois pour les auteurs.

Nous aimerions également offrir des ateliers d'écriture aux communautés qui n'ont pas beaucoup d'occasions de s'exprimer. Il est crucial pour la survie des communautés que ses membres puissent en apprendre sur leur histoire, façonner son identité et s'exprimer. La littérature, qu'il soit question de fiction ou non, d'autobiographies ou d'autres genres, est un outil essentiel pour l'expression de l'identité d'une communauté.

Il n'est pas nouveau que le gouvernement fédéral accorde des fonds à une association provinciale d'écrivains : notre équivalent ontarien, l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français, a reçu un soutien financier considérable de plus de 25 000 \$ au cours des trois dernières années. En fait, les fonds du ministère du Patrimoine canadien représentaient 25 % du budget annuel de cette association en 2009.

Il est clair qu'en recevant davantage de fonds de la part du gouvernement fédéral, la Quebec Writers' Federation pourrait jouer un rôle encore plus grand au sein de la communauté anglophone du Québec et, avec l'aide de ses partenaires, au sein de la communauté francophone.

Nous vous remercions de votre invitation à comparaître.